



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
(E) 2958-2814  
(P) 3006-306X**

**Volume 4, Numéro 3, Juin 2026**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

***revue.akiri-uao.org***



ISSN-L: **2958-2814**  
ISSN-P: **3006-306X**

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

### **Editeur**

UFR Communication, Milieu et Société  
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**  
ISSN-P: **3006-306X**

## INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

**Impact factor : SJIF 2026 : 7.620**

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

## **AKIRI**

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

### **Equipe Editoriale**

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

### **Comité Scientifique**

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

**ISSN-L: 2958-2814**

**ISSN-P: 3006-306X**

## Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,  
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

## Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara  
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara  
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,  
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara  
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara  
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny  
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

## Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

### Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

## PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

**AKIRI** est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

## PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :  
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB** : Les articles sont la propriété de la revue.

## SOMMAIRE

### LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

#### Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**  
SORO Dolourou..... 1-11  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**  
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**  
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**  
Yao Katamatou Kouma..... 38-53  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**  
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**  
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

#### Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**  
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

#### Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**  
Kan Mathieu KOUASSI ..... 95-109  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**  
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**  
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**  
ZAGRÉ Issa..... 139-154  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la  
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**  
Zana Karim SORO..... 155-168  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,  
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**  
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat  
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes  
et des frontières identitaires ?**  
Mamadou KONATE..... 183-196  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

## COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

### Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**  
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI ..... 197-210  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage  
et lecture à l'école élémentaire**  
Oumar DIA..... 211-231  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire  
à l'ère du numérique**  
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU ..... 232-248  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

### Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :  
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**  
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

## SCIENTES HUMAINES ET SOCIALES

## Histoire

19. Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique  
de son assimilation à l'afrocentrisme  
Yves Victor NGONO..... 274-295  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières  
du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)  
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu,  
des origines à la période coloniale  
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie  
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. Engagement des associations musulmanes dans la promotion  
du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)  
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique  
et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit  
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun :  
matérialité du sacré et ontologies religieuses  
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve  
des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla  
de la Province du Sanguié  
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) :  
genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain  
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions  
de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960  
Drissa COULIBALY..... 441-453  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**  
Sadibou SEYDI..... 454-467  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**  
Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

## Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**  
BAYANG Sirbéle..... 482-495  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**  
Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**  
Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL ..... 514-530  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**  
Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**  
N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,  
Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**  
Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**  
Charles SAMAKE..... 583-598  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**  
Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :  
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**  
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké  
(Centre Côte d'Ivoire)**  
Konan Norbert Koffi..... 636-653  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**  
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo  
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et  
perspectives pour une scolarisation durable**  
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland  
agricole et la métropole Yaoundé**  
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections  
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante  
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**  
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &  
François GONGA..... 702-720  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,  
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales  
et effets induits**  
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric ..... 721-742  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts  
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**  
Maxime YAPI..... 743-757  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.  
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**  
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion  
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**  
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**  
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**  
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>

## Philosophie

- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**  
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**  
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**  
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**  
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**  
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**  
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**  
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**  
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**  
Moctarou BALDÉ..... 949-961  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique : modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**  
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion : l'exemple de Fichte et Forber**  
Julien YABRE..... 978-991  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>
- Anthropologie et sociologie**
- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality of Ouagadougou by 2050**  
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA & Kpemame DJANKARI..... 992-1005  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**  
Youssef Kolon COULIBALY..... 1006-1020  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**  
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa : cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**  
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE ..... 1032-1047  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias : Responsabilité individuelle face au tribalisme et à la cohésion sociale au Cameroun**  
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation foncière des femmes en milieu rural ivoirien**  
Walo Monique GRAH Epouse SARAKA..... 1075-1092  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**  
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**  
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125  
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**  
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138  
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**  
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151  
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**  
 Kassanabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162  
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**  
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179  
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

### Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**  
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,  
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201  
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

### Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**  
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217  
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

### Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**  
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236  
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**  
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,  
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252  
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**  
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270  
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

**79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement**

Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &

Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

**Sciences juridiques et politiques**

**80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique**

Saad CHAFIK..... 1285-1303

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

## **Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans *l'attentat* de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes et des frontières identitaires ?**

**Mamadou KONATE**

*Département de Lettres modernes,*

*Université Alassane Ouattara,*

*Bouaké - Côte d'Ivoire,*

*Email : [mkmohamedkkonate@gmail.com](mailto:mkmohamedkkonate@gmail.com)*

**Date de soumission :** 15-05-2026

**Date de publication :** 30-06-2026

**Doi :** <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

### **Résumé**

Dans un monde de plus en plus conflictuel, marqué par la résurgence de vieux antagonismes tel le conflit israélo-palestinien, la littérature se saisit de ces questions épineuses pour témoigner de la souffrance et ouvrir des voies de médiation. Dans le champ de la « littérature crisologique » qui analyse les crises de notre temps, L'Attentat (2005) de Yasmina Khadra met en récit ce conflit à travers la trajectoire d'Amine Jaafari, chirurgien arabe israélien dont l'épouse se révèle l'auteur d'un attentat-suicide. Cet article analyse comment le roman, dans un contexte de violence et de haine réciproques, pense l'altérité et la possibilité d'un dialogue interculturel par-delà les frontières identitaires. La démarche mobilise les outils de la narratologie et les théories de l'altérité, appliqués à une analyse du texte. L'étude montre que la déshumanisation y est un fait réciproque, qui rend la réconciliation presque impossible ; mais que la quête obstinée du protagoniste, qui refuse l'effacement de l'autre, maintient ouvert un espace de négociation et une espérance, tragique mais réelle. L'Attentat invite ainsi à penser la reconnaissance de l'autre comme condition d'un avenir partagé.

**Mots-clés :** terrorisme, littérature crisologique, altérité, dialogue interculturel, réconciliation.

## **Quest for alterity and intercultural dialogue in Yasmina Khadra's *the attack*: reconciling beyond extremes and identity borders?**

### **Abstract**

In an increasingly conflictual world, marked by the resurgence of old antagonisms such as the Israeli-Palestinian conflict, literature takes hold of these thorny questions to bear witness to suffering and open paths of mediation. Within the field of "crisis literature" (littérature crisologique), which analyses the crises of our time, Yasmina Khadra's *The Attack* (2005) narrates this conflict through the trajectory of Amine Jaafari, an Arab-Israeli surgeon whose wife turns out to be the perpetrator of a suicide bombing. This article analyses how the novel, amid violence and mutual hatred, conceives of otherness and the possibility of an intercultural dialogue beyond identity boundaries. The approach draws on the tools of narratology and theories of otherness in a close reading of the text. The study shows that dehumanisation is reciprocal, making reconciliation almost impossible; yet the protagonist's relentless quest, refusing to erase the other, keeps open a space of negotiation and a hope that is tragic but real. *The Attack* thus invites us to think the recognition of the other as the condition for a shared future.

**Keywords :** terrorism, crisis literature, otherness, intercultural dialogue, reconciliation.

## **Introduction**

Dans un monde marqué par des conflits identitaires et des tensions interculturelles, la quête de l'altérité se pose comme un défi universel, un appel à dépasser les frontières visibles et invisibles qui divisent les peuples. La littérature, loin du discours politique et dans un élan d'urgence, s'en empare pour en faire une matière de réflexion. La prise en charge de ces déchirements dans leur épaisseur humaine fait, dès lors, de la littérature un domaine légitime de l'analyse des crises, dans l'optique de les transcender. À cet effet, la « littérature crisologique » s'entend comme une littérature qui prend la crise pour objet et pour matière, et qui en propose moins la résolution qu'une intelligence. C'est ce projet de « crisologie », dans le champ littéraire, qu'Edgar Morin appelait de ses vœux afin de réaliser une démarche capable de penser réellement la crise, à l'heure où la notion, à force de se généraliser, s'était « comme vidée de l'intérieur » (E. Morin, 1976 :149).

*L'Attentat* de Yasmina Khadra intègre ainsi cette littérature qui raconte les crises de la contemporanéité et donne à les penser. Le roman est le récit du drame intime d'un homme déchiré entre des loyautés opposées, au cœur de l'un des conflits les plus polarisants de notre époque : le conflit israélo-palestinien. À travers la trajectoire d'Amine Jaafari, chirurgien arabe israélien confronté à l'inimaginable, l'auteur interroge les fractures identitaires et les extrêmes idéologiques qui menacent la possibilité d'un dialogue authentique. Amine Jaafari, protagoniste central, traverse une crise existentielle qui le conduit à remettre en question son identité, son appartenance et sa perception de l'autre. Son épouse Sihem, celle qu'il croyait connaître, de par son attentat-suicide, devient l'incarnation d'une altérité radicale. La découverte de cette part cachée de son épouse conduit Amine à interroger son appartenance à une société qui semble incapable de lui offrir une véritable place. De ce fait, comment rencontrer l'autre et se réconcilier dans un contexte de radicalisation et de frontières identitaires rigides ?

Pour y répondre, la réflexion, qui repose sur la narratologie et le postcolonialisme, s'organise en trois axes. Le premier envisage le conflit israélo-palestinien comme une « nouvelle guerre de cent ans », afin d'en restituer ses facteurs historiques et idéologiques. Le deuxième analyse la mise en crise de l'altérité à travers les extrêmes décrits dans le roman. Le troisième interroge la perspective d'un dialogue interculturel comme réponse aux divisions les plus profondes.

### **1. Le conflit israélo-palestinien : une nouvelle guerre de cent ans ?**

Le conflit israélo-palestinien, dont les premières manifestations modernes datent du début du XX<sup>e</sup> siècle, a évolué en une confrontation et apparemment insoluble entre deux peuples revendiquant la même terre. Il est, de plus en plus comparé à une « nouvelle guerre de cent ans

», en référence au conflit qui opposa la France et l'Angleterre entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, marqué lui aussi par des périodes de violence, des trêves précaires et des relances régulières des hostilités. Toutefois, bien qu'imparfaite, cette comparaison, est de nature à traduire l'impression de durée et d'inextricabilité qui entoure l'affrontement, lequel semble s'enliser dans une spirale répétitive où chaque tentative de résolution est torpillée par des événements plus ou moins imprévisibles. L'historien Rashid Khalidi retrace ce siècle de cette confrontation, qu'il analyse comme une longue guerre coloniale menée contre les Palestiniens (R. Khalidi, 2020 : 9).

Parler du conflit israélo-palestinien comme la « nouvelle guerre de cent ans » comporte sa part d'arbitraire. Les conflits, en effet, ne se ressemblent jamais tout à fait, et rapprocher la confrontation israélo-palestinienne de la guerre médiévale entre la France et l'Angleterre pourrait en masquer la singularité. Cependant, cette métaphore a une vertu heuristique qui souligne la durée, la récurrence cyclique des hostilités, l'alternance des trêves et des reprises, et surtout le sentiment d'une inextricabilité qui décourage toute prévision d'une fin.

### **1.1. Le contexte historique du conflit**

Pour saisir la portée de l'appellation « nouvelle guerre de cent ans », il importe de rappeler les principales étapes qui ont façonné le conflit. Depuis la déclaration Balfour de 1917, par laquelle la Grande-Bretagne exprima son soutien à l'établissement d'un « foyer national pour le peuple juif » en Palestine, les tensions entre Juifs et Arabes palestiniens n'ont cessé de croître. L'immigration juive, encouragée par le sionisme, suscita la méfiance et la colère des populations arabes locales, qui voyaient leur terre progressivement colonisée. En 1948, la création de l'État d'Israël et la première guerre israélo-arabe provoquèrent la Nakba, l'expulsion ou la fuite de centaines de milliers de Palestiniens.

L'historien Ilan Pappé a analysé ces déplacements massifs comme le résultat d'une politique délibérée, inscrite dès l'origine dans le projet de constitution de l'État (I. Pappé, 2006 : 7). Sans entrer dans les débats historiographiques que cette thèse a suscités, il importe de retenir que la question des réfugiés et des territoires a, dès cette date, conféré au conflit son caractère d'irréversibilité. En outre, la guerre des Six Jours, en 1967, et ses conséquences ont établi la puissance d'Israël qui, désormais domine la Cisjordanie, Jérusalem-Est, Gaza et le plateau du Golan. L'historien Avi Shlaim a montré combien cet épisode a rendu tout compromis territorial particulièrement difficile, en raison de l'enracinement progressif des colonies dans les territoires occupés (A. Shlaim, 1988 : 254).

En dépit des accords de paix conclus (Camp David en 1978, Oslo en 1993) la paix est restée un horizon inatteignable. Qui plus est, l'assassinat de Yitzhak Rabin en 1995 et la montée des mouvements radicaux, des deux camps, précipitent l'échec du processus de paix amorcé. C'est sur cet arrière-plan que *L'Attentat* situe son intrigue qui évoque les cicatrices de cette histoire à travers les tensions omniprésentes entre Israéliens et Palestiniens.

### **1.2. La dimension idéologique et identitaire du conflit**

L'une des caractéristiques fondamentales du conflit israélo-palestinien est son ancrage dans des visions du monde profondément antagonistes. D'un côté, le mouvement sioniste, fondé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Theodor Herzl dans un contexte de résurgence de l'antisémitisme européen, a pour objectif la création d'un État juif souverain sur une terre tenue pour historiquement et religieusement juive. De l'autre, pour les Arabes palestiniens, majoritaires avant l'arrivée des colons, la Palestine était une terre arabe, et la colonisation sioniste représentait une spoliation et une menace pour leur existence nationale. À cet effet, Edward Saïd prend position pour montrer que le récit palestinien du conflit repose sur l'idée d'une injustice historique fondatrice, d'une terre prise et d'un peuple dépossédé (E. Saïd, 2005 : 31). Ces récits concurrents de la légitimité, renaissance nationale d'un côté et la résistance à la colonisation de l'autre, nourrissent une méfiance réciproque qui tend à rendre tout compromis difficile. De plus, la dimension religieuse aggrave encore cet antagonisme des peuples. Jérusalem, ville sainte des trois monothéismes, cristallise des revendications inconciliables, où l'enjeu territorial et l'enjeu spirituel sont inextricablement liés. Dans cette perspective, la bataille pour l'histoire et pour la mémoire y est presque aussi vive que la bataille pour la terre, car elle conditionne les droits que chaque camp s'estime fondé à faire valoir.

Dans *L'Attentat* cet affrontement des récits y est présent. À travers les voix des personnages, entre autres celles d'Amine, des Palestiniens qu'il rencontre, posthume de Sihem, le roman fait entendre les versions concurrentes d'une même histoire, sans en privilégier aucune. Cette polyphonie narrative qui n'est pas intrinsèquement neutre est une voie littéraire pour rendre sensible l'irréductibilité des points de vue, et donc la difficulté de l'altérité.

La dimension identitaire et idéologique éclaire, dès lors, la position singulière d'Amine qui, pris entre deux récits opposés de légitimité, ne peut adhérer pleinement à aucun sans trahir l'autre part de lui-même. Sa souffrance se lit comme celle d'un homme sommé de choisir entre deux appartenances que sa propre existence avait, jusque-là, réussi à concilier. Ainsi, l'acte de Sihem ne fait que rendre intenable une position qui l'était déjà.

### **1.3. La guerre comme état permanent : la colonisation des esprits et des territoires**

Il est possible de considérer que l'un des facteurs qui perpétuent le conflit est la politique de colonisation, particulièrement en Cisjordanie et à Jérusalem-Est. Depuis 1967, en effet, l'implantation de colonies dans les territoires occupés morcelle l'espace palestinien et rend difficile la constitution d'un État viable et contigu. Justifiée tantôt par des considérations de sécurité, tantôt par des idéologies religieuses et nationalistes, cette politique semble avoir un effet durable autant sur les esprits que sur les territoires. En cela, elle instituerait une forme de ségrégation où deux populations cohabitent sur un même sol avec des statuts radicalement différents. L'idée d'une colonisation des territoires se double d'une colonisation des esprits, au sens où elle façonnerait insidieusement la perception que chaque camp se fait de l'autre. Dans cette perspective, la séparation physique (murs, points de contrôle, routes réservées) pourrait engendrer une séparation mentale, qui rend l'autre lointain, abstrait, méconnaissable. Elle procéderait donc d'une forme d'intériorisation de la domination car le partage de l'espace qui n'est pas que géographique, structure, également les consciences et nourrit, par le même fait, les ressentiments.

### **2. Les extrêmes et la mise en crise de l'altérité dans *L'Attentat***

Le roman de Yasmina Khadra, *L'Attentat*, traite la question de l'altérité à travers une mise en relief des dynamiques de radicalisation, de violence et de perte d'identité des personnages. L'écrivain qui, décide de focaliser l'intrigue sur l'histoire d'Amine Jaafari confronté à la découverte que son épouse s'est donné la mort dans un attentat-suicide, interroge en filigrane la capacité de l'homme à rencontrer l'autre, à comprendre son point de vue, et à cohabiter dans un contexte de haine.

Faut-il rappeler que la notion d'altérité qui ne se réduit pas à la différence culturelle, religieuse ou politique qui sépare les individus, met au jour le rapport par lequel un sujet reconnaît, ou refuse de reconnaître, l'autre comme un autre soi-même, à la fois semblable et irréductiblement distinct. De ce fait, la crise de l'altérité en question dans cette analyse n'est donc pas le simple constat de différences mais aussi et surtout l'effondrement de ce rapport de reconnaissance, où l'autre cesse d'être perçu comme un semblable pour devenir un pur ennemi à abattre. L'extrémisme en lui-même participe de cet effondrement dans la mesure où il durcit les différences en frontières absolues, abolit la reconnaissance et institue la haine. Comprendre comment le roman met en scène cette crise nécessite une attention particulière aux différences qu'il représente dans la logique des « identités meurtrières » (A. Maalouf, 1998).

### **2.1. L'identité comme espace de tension entre deux extrêmes**

L'identité d'Amine Jaafari est le lieu où se joue la crise de l'altérité. Amine Maalouf souligne que : « l'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée », (A. Maalouf, 1998 :10). Dans le roman, ce chirurgien arabe israélien parfaitement intégré, vit dans un état de dualité constante, tiraillé entre ses racines et son appartenance à un État engagé dans un conflit durable avec les Palestiniens, son peuple d'origine. Dès les premières pages du roman, il apparaît à la croisée des chemins, jouissant d'une vie privilégiée dans la société israélienne tout en étant sans cesse renvoyé à ses origines arabes. Or, Amine Maalouf rappelle que : « c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances », (A. Maalouf, 1998 : 32). La reconnaissance qu'il reçoit pour son travail à l'hôpital de Tel-Aviv est aussitôt ébranlée à la suite de l'acte de son épouse. Il est, alors, traité de « sale terroriste ! Fumier ! Traître d'Arabe ! », (Y. Khadra, 2005 : 62). De même, lors de son agression par des jeunes israéliens, Amine Jaafari est ramené à sa prétendue identité radicale : « c'est comme ça qu'on dit merci chez vous, sale Arabe ? En mordant la main qui vous tire de la merde ? Regarde le château que tu occupes, fils de pute. Qu'est-ce qu'il vous faut de plus pour apprendre à dire merci ? » (Y. Khadra, 2005 : 63). Cette agression qui tente de résilier l'être de Jaafari, se fait au mépris de ce que « l'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence » (A. Maalouf, 1998 : 33).

Ces passages révèlent que, malgré son succès et son intégration apparente, Amine demeure perçu comme un autre. Son identité d'Arabe israélien constitue une faille que la société israélienne ne peut tout à fait accepter, et qu'il peine lui-même à concilier. Il incarne ainsi la situation des Arabes israéliens, pris entre une loyauté nationale et une solidarité ethnique que le conflit rend contradictoires. Son identité n'est pas un point d'équilibre, mais un champ de tension permanent, où les deux appartenances se disputent une même conscience.

De même, le personnage de Sihem incarne une autre forme de cette tension identitaire. Contrairement à Amine, qui cherche à naviguer entre deux mondes, elle choisit la voie de la radicalité. Elle est représentée comme le symbole d'une altérité rejetée, par la société israélienne et par son propre mari, incapable de comprendre ses motivations. Le couple qu'ils formaient figurait l'union possible de deux mondes. Dès lors, sa dislocation par l'acte de Sihem dit l'échec de cette union, et fait de l'altérité, jusque dans l'intimité conjugale, une énigme

insoluble. À ses amis, Amine Jaafari explique et ne croit pas son « épouse [...] capable de se bourrer d'explosifs et d'aller se faire exploser au milieu d'une fête » (Y. Khadra, 2005 : 66).

La construction du personnage d'Amine, du point de vue de la narratologie, sert cette mise en crise. Le récit est conduit à la première personne, de sorte que le lecteur épouse entièrement le point de vue du chirurgien. Le lecteur découvre avec lui la vérité sur Sihem, partage son incompréhension et accompagne sa quête. Cette focalisation interne a une conséquence décisive sur le traitement de l'altérité car elle fait de Sihem, et plus largement des Palestiniens radicalisés, des figures que le lecteur ne peut appréhender que de l'extérieur, à travers le regard désorienté d'Amine. L'altérité du roman est donc inscrite dans le dispositif narratif lui-même, qui prive le lecteur de tout accès direct à la conscience de l'autre. Nous ne comprenons pas Sihem mieux qu'Amine ne la comprend ; nous sommes, comme lui, tenus à distance de son secret. Cette restriction du champ est l'instrument formel par lequel le roman fait éprouver l'opacité de l'autre.

## **2.2. L'extrémisme et la déshumanisation de l'autre**

*L'Attentat* de Yasmina Khadra, montre comment l'extrémisme, qu'il soit israélien ou palestinien, déshumanise l'autre et crée une rupture irréparable entre les communautés. Après avoir appris la responsabilité de sa femme, Amine est confronté à l'incompréhension et au rejet ; sa quête le conduit dans les territoires occupés, où il découvre une réalité qui lui avait échappé. Il y rencontre de jeunes Palestiniens qui défendent la légitimité de la violence comme réponse à l'occupation, et pour qui l'autre n'est plus un être humain, mais un ennemi absolu. Dans son échange avec Jaafari, un chef terroriste lui explique que :

J'ai voulu que tu comprennes pourquoi nous avons pris les armes, docteur Jaafari, pourquoi des gosses se jettent sur des cars comme sur des bonbonnières, pourquoi les cimetières sont saturés, pourquoi je veux mourir les armes à la main, pourquoi ton épouse est allée se faire exploser dans un restaurant. Il n'est pire cataclysme que l'humiliation. C'est un malheur incommensurable, docteur. Ça vous ôte le goût de vivre. Et tant que vous tardez à rendre l'âme, vous n'avez qu'une idée en tête : comment finir dignement quand vous avez vécu *misérable, aveugle et nu* ? (Y. Khadra, 2005 : 212)

Ainsi, pour Pierre Conesa, « l'ennemi répond à un besoin social, il participe d'un certain imaginaire collectif propre à chaque groupe. C'est un autre soi-même qu'il faut "altérer", noircir, et rendre menaçant, afin que l'usage de la violence puisse paraître légitime » (P. Conesa, 2011 : 38). C'est exactement ce que donne à voir le roman à travers une idéologie extrémiste, qu'elle soit le fait des militants palestiniens ou des autorités israéliennes, qui ne laisse aucune place à la reconnaissance d'autrui. Cette déshumanisation est, dans le roman de Khadra, un fait

réciroque. Du côté israélien, Amine, malgré son statut de citoyen respecté, est immédiatement traité en suspect après l'attentat et son identité arabe devient automatiquement synonyme de menace. La peur et l'extrémisme alimentent ainsi, dans les deux camps, des stéréotypes qui interdisent tout dialogue réel.

En outre, René Girard, dans sa théorie du désir mimétique et du bouc émissaire, a montré que la violence naît souvent de la rivalité entre des groupes qui se ressemblent plus qu'ils ne veulent l'admettre (R. Girard, 1972, p. 31). Cette logique dévoile le fait réel et romanesque qu'Israéliens et Palestiniens se perçoivent comme des ennemis irréductibles, alors même que leur humanité commune est occultée par la spirale de la violence. Chaque attentat entraîne irrémédiablement une répression, et chaque répression engendre de nouveaux attentats, enfermant les deux parties dans un cycle infernal. La déshumanisation n'est pas donc pas l'origine du conflit ; elle en est le produit, et elle le perpétue en rendant l'autre méconnaissable. Le mécanisme girardien éclaire en particulier la fonction de la victime sacrificielle. Dans la logique du bouc émissaire, la communauté décharge sa violence interne sur une victime désignée, dont la mise à mort rétablit provisoirement la cohésion du groupe. L'attentat-suicide réactive cette structure archaïque, mais en l'inversant. En effet, c'est le sacrifiant lui-même qui devient victime, dans un geste qui prétend racheter la communauté par sa propre destruction. Cette confusion du bourreau et de la victime, du sacrifiant et du sacrifié, est au cœur de l'opacité que le roman donne à éprouver. Elle explique pourquoi l'acte de Sihem échappe à toute rationalisation, relève d'une logique sacrificielle qui déborde les catégories de la raison ordinaire, et que seul un récit attentif à sa dimension symbolique peut approcher. Khadra, sans jamais cautionner cette logique cependant, en restitue la terrible cohérence interne. La radicalisation ne surgit pas d'un vide moral, mais répond souvent à une situation de violence chronique ; pour autant, le roman ne justifie pas cette violence. Amine finit par comprendre que sa quête de sens ne le mènera nulle part, car la logique de la violence radicale est une logique qui nie l'humanité elle-même.

### **2.3. Le refus de l'altérité**

Malgré ses tentatives pour comprendre les motivations de sa femme et de ceux qui l'ont encouragée, Amine se heurte à un refus de l'altérité, de part et d'autre du conflit. Il veut croire à la possibilité d'une réconciliation, mais il se heurte à un mur d'incompréhension et de haine. Dans le passage suivant, Amine livre au lecteur les principes de sa non-violence et de son rapport à la vie :

Je refusais de considérer le monde comme une arène. Je voyais bien que les guerres se succédaient aux guerres, les représailles aux représailles, mais je m'interdisais de les cautionner d'une manière ou d'une autre. Je ne croyais

pas aux prophéties de la discorde et n'arrivais pas à me faire à l'idée que Dieu puisse inciter ses sujets à se dresser les uns contre les autres et à ramener l'exercice de la foi à une absurde et effroyable question de rapport de forces. (Y. Khadra, 2005 : 102)

Aussi, dans l'une des scènes les plus marquantes, l'imam qui a contribué à endoctriner Sihem lui oppose une logique sans nuance, où il n'y a rien à comprendre et où l'on est sommé de choisir son camp :

Je n'ai pas connu ton épouse, et je le regrette. Ta femme aurait mérité qu'on lui baise les pieds. Ce qu'elle nous a offert, par son sacrifice, nous reconforte et nous instruit [...] Tu n'as pas encore réalisé la portée de son acte. Pour le moment, c'est ton orgueil d'époux qui rechigne. Un jour, il finira par afficher profil bas [...] Elle n'avait rien à te dire. N'avait de comptes à rendre à personne. Puisqu'elle s'en remettait à Dieu... je ne te demande pas de lui pardonner — qu'est-ce que le pardon d'un mari quand on a reçu la grâce du Seigneur ? (Y. Khadra, 2005 : 157)

Cette parole incarne l'esprit du radicalisme, où tout compromis est rejeté et où l'autre est réduit à un ennemi qu'il faut éliminer. C'est en cela que la diabolisation de l'autre devient l'une des raisons principales pour lesquelles le dialogue est impossible. Khadra donne à voir ce processus à l'œuvre dans les deux camps dans la mesure où du côté israélien, les Palestiniens sont perçus comme des terroristes irrationnels ; et du côté palestinien, les Israéliens comme des oppresseurs sans scrupules. Cet effacement réciproque de l'altérité rend toute réconciliation pratiquement impossible. La diabolisation n'est pas, à cet effet, un accident du discours et contribue à verrouiller le conflit en empêchant chacun de reconnaître l'humanité de l'autre. Par ailleurs, même Amine, qui incarnait l'espoir d'un pont entre les deux mondes, finit par mesurer l'étendue de son échec. Son retour à Tel-Aviv, après son voyage dans les territoires, est marqué par une désillusion totale car il comprend que, malgré tous ses efforts pour s'intégrer et pour comprendre l'autre, il est condamné à demeurer un étranger dans les deux mondes. Cette prise de conscience tragique révèle l'ampleur du fossé qui sépare les communautés.

Ce refus de l'altérité, dans le roman, culmine dans la logique binaire du « soit avec nous, soit contre nous » que le roman ne cesse de dénoncer. Cette alternative, qui résume l'esprit du radicalisme, abolit tout espace intermédiaire et interdit la nuance. Or c'est précisément dans cet espace intermédiaire, celui qu'Amine s'efforçait d'habiter, que la rencontre avec l'autre devient possible. La logique binaire ne fait pas qu'imposer un choix et détruit les conditions du dialogue. La pensée de Nancy sur la communauté montre que reconnaître l'autre, c'est accepter qu'il demeure irréductible, qu'il ne se laisse pas ramener à mon propre camp ni à mes propres catégories (J.-L. Nancy, 1986 : 42).

### **3. Rencontrer l'autre en dépit de ses différences : vers un dialogue interculturel ?**

Si les deux premiers axes ont montré l'enracinement historique du conflit et la mise en crise de l'altérité par les extrêmes, il reste à interroger la possibilité d'une issue. *L'Attentat*, dans la mise en relation des personnages, maintient ouverte, fût-ce fugacement, la question de la rencontre.

#### **3.1. Amine Jaafari : l'incarnation du pont entre deux mondes**

Le personnage d'Amine Jaafari est une figure emblématique du dialogue entre deux mondes en apparence irréconciliables. Citoyen intégré à la société israélienne, respecté pour son travail à l'hôpital où il sauve des vies sans distinction de race ou de religion, il est aussi un Arabe né en Palestine, dont les racines sont ancrées dans l'histoire de la résistance. Cette double appartenance fait de lui, au départ, l'incarnation de l'idée qu'une rencontre avec l'autre est non seulement possible, mais nécessaire. Il se décrit lui-même comme un homme déchiré entre deux patries, partout chez lui et nulle part pleinement accepté. Dans l'exercice de sa profession de médecin-chirurgien Amine se considère comme un guérisseur de l'homme. À cet effet, l'accomplissement de sa mission se fait sans distinction des peuples. Dans le sillage de son père peintre qui lui « rétorquait, avec son calme olympien, que la vie n'était pas seulement *sarcler, élaguer, irriguer et cueillir* ; qu'elle était *peindre, chanter, et écrire* aussi ; et *instruire* ; et que la plus belle des vocations était *guérir* », Amine Jaafari fait le choix de panser les blessures du corps des êtres humains (Y. Khadra, 2005 : 101).

En outre, Homi Bhabha, avec son concept de « tiers-espace », montre que la rencontre avec l'autre, en contexte colonial ou conflictuel, ne se fait pas en abandonnant ses identités, mais en créant un espace hybride où des appartenances multiples coexistent et interagissent (H. Bhabha, 2007, p. 80). Amine représente cette hybridité du théoricien postcolonial dans la mesure où il tente de maintenir un équilibre fragile entre ses identités, et cherche à transcender les divisions traditionnelles. Il habite, dès lors, cet entre-deux où, selon Bhabha, peut s'inventer un sujet irréductible aux assignations du conflit. Cependant, le parcours d'Amine révèle que cet équilibre est intenable dans un contexte de guerre. Sa position d'intermédiaire, idéale en théorie, se révèle insuffisante face aux extrêmes. Rejeté par les Israéliens, qui voient en lui un Arabe suspect, et par les Palestiniens, qui le tiennent pour un traître à leur cause, il fait l'expérience que le tiers-espace, loin d'être un refuge, peut devenir une zone d'exposition et de vulnérabilité. L'homme-pont est aussi l'homme qu'on piétine des deux côtés. La lucidité critique de Khadra, sans remettre en cause la théorie de Bhabha, révèle l'utilité heuristique du tiers-espace. Le roman en éprouve la richesse par la mise en relief de sa face d'ombre. Sans tomber dans l'angelisme du tiers-espace où la figure du métis culturel serait une solution toute trouvée au

conflit, *L'Attentat* pose et penser le tiers-espace non comme une promesse automatique de réconciliation, mais comme un espace de négociation dont l'issue demeure indéterminée.

Le roman montre ainsi que l'hybridité, en situation de guerre, n'est pas un privilège mais une épreuve. Dans ce cas, celui qui appartient aux deux camps n'est pas doublement chez lui et est sommé de réinventer un mode d'habitation du monde que les catégories closes lui refusent. Cette tension aux allures tragiques rappelle que dans l'interstice inconfortable se forge la possibilité d'un regard critique sur les essentialismes des deux bords. Amine Jaafari, parce qu'il occupe ce seuil, devient alors le seul personnage capable de percevoir la part d'humanité et la part d'aveuglement de chaque camp. Le tiers-espace se lit comme un champ des possibles qui peut devenir, dans les conditions extrêmes que décrit *L'Attentat*, un lieu de déchirement parce qu'il demeure le lieu depuis lequel un dépassement des frontières identitaires reste pensable.

### **3.2. L'amour et la trahison : la relation intime comme métaphore du conflit**

La relation entre Amine et Sihem est au cœur du roman. Elle traduit les contradictions de la rencontre avec l'autre jusque dans l'intimité. Leur mariage qui, symbolisait une union possible entre deux mondes, se mue en trahison tragique lorsque Amine découvre que Sihem s'est donné la mort dans un attentat visant des civils. Ce basculement de l'amour à la violence dit la fragilité des liens qui prétendent transcender les différences. Celle qui semblait partager les valeurs d'ouverture et de tolérance cachait une autre identité, celle d'une militante prête au sacrifice car « elle avait grandi du côté des opprimés » (Y. Khadra, 2005 : 76). Malgré leur proximité physique et affective, Amine et Sihem vivaient en réalité dans deux mondes séparés, où l'un ignorait les motivations profondes de l'autre. Leur relation devient ainsi la métaphore de l'échec du dialogue entre deux peuples condamnés à la méfiance réciproque. L'intimité, qui aurait pu être le lieu privilégié d'une compréhension mutuelle, devient au contraire le terrain de la rupture et de la dissimulation.

Le silence de Sihem est, à cet égard, capital. Elle n'explique jamais vraiment son acte, ni à Amine ni au lecteur ; elle demeure une figure insaisissable. Ce mutisme n'est cependant pas une lacune du récit, mais une signification de ce que l'altérité radicale, celle qui mène à la violence extrême, échappe à toute rationalisation. Ce silence pose toutefois une question éthique délicate, que le roman n'élude pas. La lettre posthume montre qu'à défaut d'expliquer, elle donne à entendre une voix, fragile et déchirante, qui résiste à la réduction. Sihem n'est pas muette par défaut de parole, mais par excès de ce qui, en elle, ne se laisse pas dire. Le roman maintient ainsi un équilibre subtil qui respecte l'opacité du personnage sans l'abandonner au

silence. Ainsi, comprendre l'autre ne signifie pas le percer à jour, mais accepter qu'une part de lui demeure à jamais hors d'atteinte.

### **3.3. La quête de réconciliation : dialogue impossible ou lueur d'espoir ?**

Malgré la trahison, Amine entreprend une quête de réconciliation pour comprendre les raisons de l'acte de sa femme. Il refuse l'explication simpliste de la folie ou de la radicalisation, et tente de dialoguer avec ceux qui ont partagé les convictions de Sihem. Mais cette tentative se heurte à des obstacles presque insurmontables, car dans les territoires occupés, il découvre un monde où la violence et la haine dominent, où le dialogue est perçu comme une faiblesse, et où la désespérance a fait de la mort la seule chose que l'on puisse encore offrir. Dans le récit, un personnage palestinien interpelle son auditoire en ces termes : « Et que possédons-nous, mes frères ? Qu'allons-nous laisser derrière nous ? Une patrie ? Laquelle ? [...] Tous les jours, des tanks nous roulent sur les pieds, renversent nos charrettes, défoncent nos maisons et tirent sans sommation sur nos gamins » (Y. Khadra, 2005 : 119).

Pourtant, *L'Attentat* ne ferme pas totalement la porte à l'espoir. Bien qu'il n'obtienne jamais de réponse claire sur les motivations de Sihem, Amine continue de chercher un sens, et c'est dans cette persévérance que réside la lueur. Le roman laisse entrevoir que, même dans un contexte aussi désespéré, la rencontre avec l'autre demeure une possibilité, aussi fragile soit-elle, en témoigne sa relation avec Kim, une israélienne. Le parcours d'Amine symbolise donc cette lutte pour ne pas céder à la haine, pour continuer de croire au dialogue dans les pires circonstances. L'espoir dont il est question dans la lecture du parcours de Jaafari n'est pas un optimisme naïf qui croirait la réconciliation prochaine. Il s'entend plutôt comme une espérance, certes tragique, mais lucide quant aux obstacles. Amine Jaafari symbolise l'obstination d'un homme qui refuse de désespérer, alors même qu'il a perdu toute raison d'espérer. Ainsi, une œuvre qui aurait fait triompher la réconciliation aurait sonné faux, au regard de la réalité implacable du conflit. De même, une œuvre qui n'aurait laissé que le désespoir aurait manqué à la vocation de la littérature, qui est de maintenir ouvert l'horizon du possible. En tenant ensemble la lucidité et l'espérance, *L'Attentat* évite ce double écueil et se projette sur un monde où la réconciliation n'est ni acquise ni impossible, mais demeure une tâche, voire une exigence adressée à chacun.

## **Conclusion**

Au terme de cette analyse, *L'Attentat* apparaît comme une réflexion sur la fragilité des identités et sur la difficulté de préserver l'altérité dans un contexte de violence et de radicalisation. À travers le personnage d'Amine Jaafari, Khadra interroge la possibilité même de la coexistence entre Israéliens et Palestiniens, et montre que l'extrémisme, en réduisant l'autre à un ennemi à abattre, rend ardue toute forme de dialogue. La crise de l'altérité ou le refus de reconnaître l'autre dans sa complexité et son humanité est au cœur du conflit israélo-palestinien, et plus largement de tous les conflits où les identités sont mises en crise par l'extrémisme. Toutefois, la figuration d'Amine comme une conscience qui, malgré tout, persiste à chercher l'autre, permet de maintenir ouvert l'espace d'une réconciliation possible. La quête du protagoniste, si elle est potentiellement vouée à l'échec dans ses résultats, est victorieuse dans son obstination, car elle atteste qu'il demeure, au cœur de la haine, des hommes pour refuser la logique de la haine. Cette persistance distingue *L'Attentat* du simple roman du désespoir, et en fait une œuvre d'espérance où l'espoir ne réside pas dans une issue, mais dans une attitude. Si le roman situe son intrigue dans ce contexte précis, les questions qu'il soulève, c'est-à-dire la possibilité de reconnaître l'autre, les ravages de l'extrémisme et la difficulté du dialogue, valent pour tous les antagonismes où les identités se durcissent en frontières. À l'heure où les crispations identitaires se multiplient de par le monde, où la tentation du repli et de la diabolisation de l'autre gagne du terrain, l'interrogation portée par Khadra prend une résonance universelle. Ainsi, *L'Attentat* raconte de notre commune difficulté à vivre avec ceux que nous ne comprenons pas, et de la nécessité de ne pas y renoncer. C'est pourquoi la « littérature crisologique » dont il relève prend l'aspect d'une école du regard, qui apprend à voir dans l'ennemi un semblable, et dans la frontière une construction.

## **Références bibliographiques**

- BHABHA Homi K., 2007, *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Françoise Bouillot, Paris, Payot, 414 p.
- CONESA Pierre, 2011, *La Fabrication de l'ennemi ou Comment tuer avec sa conscience pour soi*, Paris, Robert Laffont, 372 p.
- DERRIDA Jacques, 1997, *De l'hospitalité*, Paris, Calmann-Lévy, 135 p.
- FANON Frantz, 2002, *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 311 p.
- GIRARD René, 1972, *La Violence et le Sacré*, Paris, Grasset, 451 p.
- KHADRA Yasmina, 2005, *L'Attentat*, Paris, Julliard, 268 p.



KHALIDI Rashid, 2020, *The Hundred Years' War on Palestine. A History of Settler Colonialism and Resistance, 1917-2017*, New York, Metropolitan Books, 336 p.

MAALOUF Amin, 1998, *Les identités meurtrières*, Paris, Editions Grasset & Fasquelle, 210 p.

MORIN Edgar, 1976, « Pour une crisologie », *Communications*, n° 25, p. 149-163.

NANCY Jean-Luc, 1986, *La Communauté désœuvrée*, Paris, Christian Bourgois, 198 p.

PAPPÉ Ilan, 2006, *The Ethnic Cleansing of Palestine*, Oxford, Oneworld, 320 p.

SAÏD Edward, 2005, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 422 p.

SHLAIM Avi, 2000, *The Iron Wall. Israel and the Arab World*, New York, W. W. Norton, 670 p.